LA VIE, MODE D'EMPLOI

Des Histoires en Formes est un panorama de jeunes artistes de diverses origines qui rassemble des oeuvres préexistantes et d'autres conçues en partie ou adaptées pour cette occasion, choisies par quatre commissaires venues de mondes et de pays différents.
[exposition est le fruit d'une confrontation de parcours et de bagages de connaissances parfois éloignés, du moins en apparence. pourtant réunis par une conviction partagée: celle de l'atomisation du paysage artistique contemporain, où cohabitent les directions de recherche les plus variées, marquées par des modèles de référence et des méthodes d'analyse très distants les uns des autres, qui définissent é leur tour des approches différentes de la réalité et de l'oeuvre artistique. Dans cette situation, aucun modèle ne peut être considéré comme exemplaire ou dominant, Au milieu d'une telle liberté de moyens et de buts, aucun courant n'est capable d'absorber ou d'expliquer pleinement les différences. Pour éviter le risque de choix trop restrictifs qui auraient comporté l'exclusion a priori de réalités artistiques dont l'intérêt réside justement dans leur capacité d'échapper aux schémas prêconstitués - nous avons choisi, parmi les critères possibles, de partir de la qualité de chaque oeuvre et de chaque artiste, en escomptant l'esquisse d'un fil conducteur qui affleurerait de leur rapprochement. Chaque artiste devait être valorisé avant tout pour ses caractéristiques les plus personnelles. C'est pourquoi nous avons choisi de permettre que les oeuvres expriment leur indépendance, hors de tout critère de classification systématique, en privilégiant l'énergie expressive et l'unicité de l'expérience individuelle qu'elles communiquent.
Ce critère a également été respecté lors de la phase de montage, qui s'est déroulée à l'enseigne d'une cohérence visuelle et non de la recherche d'un sens. Mais ce procédé n'a pas empêché qu'en cours de route se créent spontanément des syntonies, des relations et des échanges. C'était bien là notre pari même à partir d'une proposition aussi ouverte, les consonances se seraient définies d'elles-mêmes, par le possible effet de la proximité physique dans les Galeries et grâce à cela l'exposition aurait pu tenir.
Sans généraliser ni chercher à rassembler sous une seule bannière des artistes aussi différents, le dénominateur commun de leur parcours apparaît comme une attention semblable envers la vie, la rencontre avec le monde réel, mais toujours vécue de façon extrêmement directe et subjective, soulignant tour à tour les aspects les plus concrets ou liés à des dynamiques collectives, ou des parcours plus intérieurs et émotifs. La démarche exclut tout filtre d'une soi-disant objectivité Le point de départ est toujours l'expérience directe des phénomènes réels, des rencontres quotidiennes, des rapports entre les individus, et des objets d'usage commun, les modèles diffus de la culture actuelle caractérisée par une omniprésence des médias, de la publicité, des dessins animés.

C'est au visiteur d'avoir toute la souplesse requise pour être prêt à réorienter à chaque fois son attention, face à la variété des questions et des réponses: l'impression d'attraction visuelle, magnétique et obsédante des photos d'**Ajessandra Tesi**, la légèreté avec laquelle **Cesare Viel** nous invite à nous insérer dans ses circuits émotifs et mentaux, le curieux dépaysement suscité par les résolutions visuelles de **Vibeke Tandberg** et **d'Alessandra Spranzi** à des problèmes existentiels, tandis que **Umberto Cavenago** nous invite à abandonner toute retenue pour essayer ses patins ironiques, et **Gilles Chétanian**, (pour qui l'oeuvre est un témoignage oral qui s'égraine à travers des sensibilités individuelles) ne fait que rester à la disposition de qui a envie de bavarder avec lui, de boire quelque chose en sa compagnie..
Par ailleurs, cette totale liberté n'exclut pas que certaines lignes de recherche commune soient identifiables à l'intérieur de plusieurs parcours individuels: ne serait-ce par exemple que la volonté de certains artistes de réutiliser des moyens expressifs plus traditionnels, sculpture, peinture lie pense à **Umberto Cavenago**, à **John Tremblay**) en cherchant à en redéfinir les buts et les procédés, en s'interrogeant sur les possibilités de les renouveler de l'intérieur sans pour autant s'éloigner des thématiques les plus actuelles, sans se laisser entraver par des Finalités esthétiques ou des circuits auto-référentiels. Ou encore la

tendance à enquêter sur un certain type de domesticité qui joue sur les aspects opposés de familiarité et d'étrangeté: tendance déclinée ensuite de différentes façons: en soulignant la cruauté sournoise qui serpente dans le quotidien, en superposant/juxtaposant lieu affectif et non lieu, ou encore avec une obsession de la propreté qui finit par mettre en évidence le caractère vaguement morbide et maladif émanant des lieux qui se veulent aseptisés. La présentation sérielle d'images de détails qui sont censés être familiers nous contraint à un long temps de lecture qui tait remonter en surface les aspects clandestins de notre quotidien. De ces thèmes se rapprochent **Marie Denis**, Alessandra Tesi, **Maria Hedlund**. Alessandra Spranzi, Vibeke Tandberg, mais aussi **Ceir Tore Holm** et Cesare Viel.

Un trait commun aux artistes de cette exposition, peut-être plus en général à cette dernière génération, est que le désir d'expérimentation pleine et entière ne prend presque jamais cet aspect dramatique, iconoclaste et auto-mutilant qui a pu caractériser certains des travaux des générations précédentes, au contraire, ces artistes ne se défendent pas de la tentation de plaire: ils prennent la liberté de créer des travaux attirants, et arrivent parfois à produire une sorte de renversement par rapport aux thématiques qui les sous-tendent, souvent liées à une nécessité d'introspection psychologique, à des difficultés et à des malaises contemporains. Dans cette contradiction, dans cette présence simultanée d'aspects opposés réside l'une des richesses de beaucoup de ces artistes.
Cette démarche me semble symptomatique d'une sorte d'optimisme qui connote, finalement, l'exposition. Un optimisme vulnérable, puisque conscient du mal de vivre, mais d'autant plus précieux à cause de cela.

Gabi Scardi

Traduit de l'italien par Sylvie Coyaud - Extrait du catalogue « Des histoires en formes »
Ecole du Magasin, projet de Gabi Scardi, Lili Laxenaire, Mari Linnman, Ingrid Martraix
Participantes de la session 07.

Magasin – Centre National d'art contemporain
Grenoble